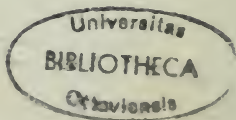
FEV 27 1978



LES

PLAISANTES IDÉES

DE MISTANGUET

TIRÉ A CENT EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS

96 sur papier de Hollande
et 4 sur Chine

plus, deux sur peau vélin.

N° 8.

GENÈVE. — IMPRIMERIE BLANCHARD.

LES

PLAISANTES IDÉES

DU SIEUR

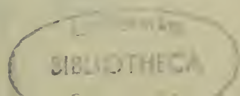
MISTANGUET

DOCTEUR A LA MODERNE

RÉIMPRESSION TEXTUELLE DE L'ÉDITION UNIQUE DE PARIS, JEAN MILLOT, 1615, ACCOMPAGNÉE D'UNE NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE, DONNÉE PAR LE BIBLIOPHILE JACOB

GENÈVE
CHEZ J. GAY ET FILS, ÉDITEURS

1867



PQ
1801
.H15P4
1867

Coll spec.



NOTICE

BIO-BIBLIOGRAPHIQUE

SUR

MISTANGUET

Une page de Sauval, dans les *Antiquités de Paris,* quelques lignes des *Historiettes* de Tallemant des Reaux, voilà tout ce que nous possédons de renseignements contemporains sur les anciens farceurs du théâtre de l'Hôtel de Bourgogne. Beauchamps et les frères Parfaict ont ajouté à peine au témoignage de Sauval quelques faits nouveaux, que leur a

fournis la tradition. L'histoire de ces célèbres farceurs est donc encore à faire.

C'est dans leurs ouvrages qu'il faut chercher çà et là une foule de traits épars, qui permettront de reproduire la physionomie originale de chacun de ces excellents comédiens, que tout Paris avait vu débuter sur les tréteaux du Pont-Neuf, et que nous ne connaissons plus que de nom, quoiqu'ils aient fait pendant un demi-siècle les délices de la rue et du théâtre, avant d'aller reposer comme d'honorables personnes dans l'église Saint-Sauveur, au milieu des marchands et bons bourgeois de la rue Saint-Denis.

Les ouvrages des farceurs du XVIIe siècle nous restent en partie; nous avons tout Tabarin, tout Bruscambille; nous avons quelque chose de Gaultier Garguille, de Gros Guillaume, de Gringalet, de Herpinot, du Savoyard, du baron de Gratelard, de Maroquin, d'Arlequin, de Guillot Gorjeu, de Turlupin; mais nous n'avons rien encore de Jean Farine, de Goguelu, de Gilles le Niais, de Jean des Vignes, de Jean Doucet, de Franc-à-tripes, de Galimafré, de Brioché, et de plusieurs autres qui devraient être immortels, si la mémoire du rire n'était pas la plus fugitive des mémoires.

La plupart de ces ouvrages facétieux, si intéressants pour l'histoire des mœurs et de l'esprit français, ont été réimprimés récemment pour le divertissement des amateurs; mais il en est encore qui ne sont ni moins curieux, ni moins rares, et qui méritent aussi les honneurs de la réimpression à petit nombre, *ad usum ecclesiæ bibliographorum*. On en découvrira sans doute quelques-uns, qui étaient tombés dans l'oubli et qui revivront avec éclat dans la bibliothèque classique de la Farce.

Un des plus rares, un des plus inconnus de cette espèce de livrets est certainement celui qui vient se joindre aujourd'hui à la collection des *Raretés bibliographiques*, et qui ira prendre place entre les œuvres de Tabarin et celles de Bruscambille.

Les Plaisantes Idées du sieur Mistanguet, docteur à la moderne, parent de Bruscambille : ensemble la genéalogie de Mistanguet et de Bruscambille. Paris, Jean Millot, 1615, in-8o de 79 pages, y compris le titre, où se trouve la marque du libraire, représentant un navire au milieu d'une mer orageuse, avec cette devise : *Fortior in adversis.*

C'est l'unique édition de ce recueil, et cette

édition est malheureusement remplie de fautes, qui forment souvent des non-sens inintelligibles. On ne la rencontre que dans bien peu de catalogues de livres, et elle n'est mentionnée nulle part aussi par les critiques qui se sont occupés de la littérature populaire à cette époque. L'œuvre du docteur Mistanguet est à peu près ignorée, et le *Manuel du libraire* semble même l'avoir laissée de côté, car il faut la retrouver, égarée et perdue, parmi les nombreuses éditions de Bruscambille, auxquelles notre savant maître, M. Jacques-Charles Brunet, a consacré une notice très-complète.

Le docteur Mistanguet avait pourtant sa place à part dans le Catalogue du duc de La Vallière (n° 3887 de la première partie, en 3 volumes); mais il était caché dans les miscellanées chez Dufay, et il ne se trouvait ni chez Falconnet, ni chez le maréchal d'Estrées, ni chez le duc de Soubise. Pont de Vesle et Soleinne avaient oublié de le faire entrer dans leurs immenses bibliothèques dramatiques. Faut-il s'étonner qu'il n'ait été vendu que 9 francs 25 c. à la vente Courtois, et 33 francs à la vente Nodier?

Quant à deux autres opuscules de Mistanguet, que M. J. C. Brunet a cités également

au nom de BRUSCAMBILLE, nous les avons cherchés sans parvenir à les trouver, et nous devons nous borner ainsi à en donner les titres, d'après le *Manuel du libraire :*

HARANGUE DU SIEUR MISTANGUET, parent de Bruscambille, pour la défense des droits du Mardi-Gras, aux députés du pays de Morfante, en faveur des bons compagnons. *Paris*, 1615, petit in-8°.

LE DUEL DU SIEUR MISTANGUET contre Bruscambille pour un vieux chapeau. 1619, petit in-8°.

Nous placerons donc l'ouvrage de Mistanguet parmi ceux des anciens farceurs. Il a composé des Prologues ou des *avant-jeux*, comme Bruscambille ; il a intitulé ses Prologues : *Idées ;* Bruscambille intitulait les siens: *Fantaisies*. Mais le livret des *Plaisantes Idées* de Mistanguet ne contient que deux prologues, chacun en deux parties ; le premier sur les *Idées du temps qui court ;* le second sur les *Bonnes mines de ce temps*, *autrement De nugis aulicorum*. On peut, en outre, considérer comme deux harangues théâtrales: la *Généalogie du sieur Mistanguet* et l'*Abrégé de la généalogie du docteur et capitaine Bruscambille et son parent et bon amy Mistanguet.*

Il est donc probable que le *docteur* ou le *capitaine* Mistanguet n'a jamais atteint la célébrité de Bruscambille, et qu'après avoir essayé de rivaliser avec lui, en 1615, sur le Pont-Neuf ou sur la place Dauphine, il a dû abandonner la partie vers 1619. Nous pouvons juger cependant d'après le fragment qui nous est resté de son théâtre, en plein vent, qu'il avait autant d'esprit et plus d'instruction, avec moins de gaieté, que son rival, parent et bon ami Bruscambille. L'auteur des deux Prologues qui n'ont pas suffi pour immortaliser Mistanguet, était sans doute un pauvre écolier, échappé des bancs de l'Université de Paris, tout farci de latin et barbouillé de philosophie scolastique. Il amusait beaucoup sans doute les écoliers qui s'arrêtaient pour l'écouter, en se rendant à leur promenade du Pré-aux-Clercs, mais il divertissait moins les gens du peuple et les bourgeois, qui n'entendaient rien à son jargon pédantesque, hérissé de citations latines. Par bonheur pour lui, il avait lu Rabelais, il le savait par cœur et il le citait amoureusement.

Mais quel était ce Mistanguet? « Je suis, dit-il dans sa généalogie qu'il fait remonter aux héros des romans de chevalerie, je suis à Bruscambille cousin sobrin, parlant latin

en bon français : cousin de loing, et plus près qu'on ne pense. » Il se pose sur le même pied que ce Bruscambille ou Deslauriers, en énumérant les *vertueux personnages* qui sont sortis d'eux : « Premièrement, Turlupin se peut vanter d'estre à nous; Jean Farine, Goguelu, le Philour son premier frère, et Robinette avec les enfans de Margoton, etc. Quant à Pierre du Puys et Mathurine, ils sont nos alliés, mais d'une autre branche. » Il dit ailleurs, dans son prologue des *Idées du temps*, qu'il est originaire de Normandie : Je me déclare normand en plain parquet, *alta voce et coram omnibus gentibus.* » On n'a pas de peine à croire, en effet, que toute cette famille de farceurs et bateleurs avait pour berceau cette bonne ville de Rouen, qui fut la véritable patrie de la farce et de la comédie Mais les prologues de Mistanguet ont été faits à Paris et pour Paris. Ils sont pleins d'indications parisiennes qui sentent leur écolier de Paris, le disciple de Villon et de Rabelais. Ici, Mistanguet se promène aux ruines du château de Bissestre, là il regarde le clocher de Montrouge et celui de Vaugirard ; il est toujours errant et flânant entre la porte Saint-Jacques, Gentilly et la place Maubert ; il va visiter la vieille tour de *Mauque-Soury*

(Montsouris), le gibet de Montfaucon, l'égout de *Pont-Ales* et les vignes de *Charogne* (Charonne). Toutes ces traces de couleur locale auraient paru ternes et insignifiantes au public de Rouen.

Nous pensons que le docteur Mistanguet n'est autre que Bertrand Harduin de Saint-Jacques, dit Guillot Gorgeu ou Gorju, qui remplaça Gaultier Garguille à l'Hôtel de Bourgogne, après la mort de cet illustre farceur en 1634. Guillot Gorju était alors à Lyon lorsqu'il vint en poste, « dans la plus fâcheuse saison de l'hiver, » occuper l'emploi que Gaultier Garguille laissait vacant et retrouver à l'Hôtel de Bonrgogne son parent et bon ami Bruscambille, qui avait repris son vrai nom de Deslauriers pour jouer la farce et la comédie avec *Messieurs de l'Hôtel.* Ce fut à l'occasion de ses débuts à Paris que Bertrand Harduin de Saint-Jacques publia l'*Apologie de Guillot Gorju adressée à tous les beaux esprits* (Paris, chez Michel *Blageart*, 1634, in-8°). Il avait acquis à Rouen sa réputation de comédien, comme le prouve la publication d'un recueil de ses farces, intitulé : *Les Débats et facecieuses rencontres de Gringalet et de Guillot Gorgeu son maistre, revues de nouveau et augmentées de ses ordonnances tou-*

chant la police humaine (A Rouen, chez Jean B. Besongne, sans date, in-8°). Cette publication, dans laquelle on ne trouve pas un seul mot latin, appartient évidemment à son disciple Gringalet, qui en a fait disparaître toutes les réminiscences de l'Université de Paris.

Longtemps auparavant, Mistanguet avait donné des représentations à Rouen, car il nous apprend lui-même dans ses prologues de 1615, qu'il se disait le *Capitaine des enfants de Turlupin et des esprits qui fuyent devant les démons.* On ne peut plus douter qu'il ne soit question dans ce passage de deux tragi-comédies représentées à Rouen vers cette époque : *la tragi-comédie des Enfants de Turlupin*, *malheureux de nature*, etc. (Rouen, chez Abraham Cousturier, sans date, petit in-8°), et la *tragi-comedie plaisante et facecieuse, intitulée la subtilité de Fanfreluche et Gaudichon, et comment il fut emporté par le Diable* (même lieu et nom, sans date, petit in-8°).

Nous n'avons pas à nous étendre ici sur le personnage de Harduin de Saint-Jacques, et nous renverrons le lecteur à l'ouvrage de M. Victor Fournel : *Les Spectacles populaires et les artistes des rues* (Paris, E. Dentu,

1863, in-12), dans lequel le portrait de ce célèbre farceur a été soigneusement encadré. Nous ajouterons seulement à cette notice que le docteur Mistanguet, qu'on nommait d'abord le *Docteur*, se fit appeler ensuite *Guillot Gorju*. Dans la première partie de sa carrière dramatique, il se piquait de trancher du philosophe et du maître ès-arts; il dit lui-même dans sa propre *Apologie :* « D'alleguer ici l'opinion de Platon, Guillot Gorju qui a leu ses livres aussi bien que d'autres, dit et soutient que c'est alleguer la turpitude de cet autheur. » Plus tard, il se souvint qu'il avait étudié la médecine, et il contrefit le médecin ridicule, « qu'il représentoit si bien, dit Beauchamps, que les médecins eux-mêmes étoient contraints de rire, mais bien plus, ses parents proches, de la même profession, quoiqu'au desespoir de lui voir faire un métier qui tournoit à leur deshonneur. » On sait qu'il finit par devenir médecin pour tout de bon, et qu'il quitta le théâtre pour exercer la médecine jusqu'à sa mort, en 1643.

Mais, à vrai dire, notre docteur Mistanguet fut la première incarnation de Guillot Gorju, que nous reconnaissons déjà dans les Prologues composés au bon temps de sa jeunesse. Voici les vers qui se lisent au bas de son por-

trait, dessiné et gravé par J. Falck, au moment de sa plus grande célébrité :

Guillot Gorju, par ses bons mots,
Et par son discours satyrique,
Berne les niais et les sots,
Et fait aux plus sçavans la nique.
Il nous entretient du Destin,
Des romans, des metamorphoses,
Et parlant françois ou latin,
Il dit tousjours de bonnes choses.

P. L.



Nous avons dû conserver les fautes d'impression de l'original, ne sachant souvent comment les corriger, l'édition rarissime que nous réimprimons étant la seule connue.

On excusera donc la lacune qui semble exister de la page 35 à la page 36. Nous avons textuellement reproduit la physionomie des pages 42 et 43 du volume de 1615; c'est tout ce que nous pouvions faire.

LES
PLAISANTES IDÉES
DU SIEUR
MISTANGUET
DOCTEUR A LA MODERNE

PARENT DE BRUSCAMBILLE

ENSEMBLE LA GÉNÉALOGIE DE MISTANGUET
ET DE BRUSCAMBILLE

NOUVELLEMENT COMPOSÉES ET NON ENCORE VEUES

PARIS

CHEZ JEAN MILLOT, IMPRIMEUR ET LIBRAIRE

Demeurant en l'Isle du Palais, au coing de la rue
de Harlay, vis-à-vis les Augustins.

M DC XV

Avec privilége du Roy.

LE LIBRAIRE

A UN SIEN AMY

MONSIEUR,

J'ay mis ces jours passez un livre de Bruscambille en veue, pour adoucir l'aigreur du chagrin qui possede le cœur des beaux esprits le plus souvent, et c'est la vérité que pour les bons mots que ce Docteur à la moderne habille d'une façon que le monde n'avoit encore veue, ses plaisans discours ont esté bien reçeuz ; mais ainsi que petit à petit toutes choses se façonnent et viennent à leur perfection, je vous en presente un autre qui est de plus petit corps ; mais remply de beaucoup de choses, et plaisantes, et graves, et facecieuses, et en qui la rare grâce d'apprester à rire à double cousture ne manque, non plus que le pouvoir qu'il a de composer autre chose, qui dans peu fera pa-

roistre la vertu du personnage, et le desir qu'il a de vous apprendre que ce n'est rien à un juge d'escouter une partie, qui n'entend l'autre. C'est Mistanguet, parent, amy et compagnon de Bruscambille, qui sous un autre precepteur que son camarade, a appris à se rendre admirable en l'âge des enfans. Recevez-le ainsi qu'il vient à vous et s'y presente par mes mains; je m'asseure qu'il vous sera impossible de le voir de loing sans crever de rire: le temps des Bacchanales nous y invite, et la tristesse a joué son roole. Si pour ce coup il vous plaist, n'en prenez que l'appetit, car il vous apprendra bien tost d'autres nouvelles. Au reste, Monsieur, ne le mesprisez, offert avec autant d'humilité, par son imprimeur, à vos merites, que le livre est joly et que je vous ai obligation de demeurer à jamais,

Monsieur,

VOSTRE SERVITEUR,

MILLOT.

AUX ESPRITS JOYEUX.

Camarades, ne vous alambiquez l'esprit en la considération du titre de mes gaillardises souz ce mot d'Idées : ce que j'en ay faict n'est que pour purger la rate, et par compassion des humeurs melancholiques; faute de sauce parfois on laisse à manger le poisson. Si quelqu'un ne marche le premier, pas un ne suit. Saturne, qui regne trop longtemps soit contraint de faire place à ses compagnons. La corde d'un arc trop bandé se pourroit fascher un bout contre l'autre, et se rompre tout à faict ; je ne m'en rapporte qu'aux habitants de Cunos, qui ont les idées des instrumens Lorrains en leurs chausses, s'il y a moyen de coigner tousjours sans se lasser. Le soleil s'arreste ayant bien couru ; l'hyver passé, l'irondelle vient voir le printemps qui rit, et ce qui rit est plus beau que ce qui pleure : car ce qui rit est sans grimasse, *et spiritus tristis exsiccat ossa.* Freres, j'ayme à rire, et j'ay trouvé par les orthodoxes antiques et plus vieilles escritures, qu'Heraclite estoit plus sot et plus fol que Democrite, en un mot.

Intermisce tuis interdum gaudia curis.

C'est Caton, dit l'aisné, fort severe, le plus sage de son temps, qui a craché ce mot de Latin, le plus sacré des siens et de toute la grammaire. *Semel in anno ridet Apollo.* Au reste, le rire est une des plus belles proprietez de l'homme, et je le peux prouver tant par le physique que par logique, par bemol que par becare, sans idée. Donc, puisque Caresme prenant, l'idée du Carnaval des nations estranges, et des plus braves, sans les Bacchanales des Romains et le bon temps des Suisses viennent en poste, je veux que mes idées, qui sont comme universaux, qui tiennent les individus, tant *in significando* que *in prædicando* et *effendo*, mot essentiel des fantaisies de mon ancien, mais bon pelerin Bruscambille, docteur à la moderne, congneu par son chapeau recreatif autant que fantasque, qui, parmy ses physicales et lunatiques fantaisies, a sanglé, compris et fagoté deux ou trois de mes jeunes idées, dont il a faict cas avec son lecteur, croyant m'honorer ainsi que je l'en prise encore. *Excitat auditor studium laudataque virtus. Crescit et immensum gloria calcar habet.* Je veux, dy-je, que les idées des choses du temps qui court aillent au devant de vos gayes pensées pour les mener aux champs et à la ville, couvertes d'un habit raccourcy, afin de chasser où bon vous semblera, et où le cul vous pellera; où, dy-je, il vous plaira, le demon de melancholie, et le chagrin, jurez ennemis de tout passe temps et plaisir honneste, uniques enfans de Cloton, bourreaux cruels des plus beaux et plus joyeux esprits. Considerez donc, esprits joyeux, contemplez, mirez et remirez mes idées, et s'elles

vous representent ce que vostre fantaisie ayme de plaisant, en attendant le dessert, tastez de nos mets ensemble ou à part, et juge, camarade et couillard Lecteur, que je te veux faire chere meilleure et banquet en mon logis, qu'en celuy d'autruy, à mesme que le temps et le moyen m'en viendront : Sauve la valise, cher gars.

Puisque l'heure nous commande,
Chere bande,
De rentrer sur nos esbats,
Et que les nerfs qui languissent
Se froidissent,
Commençons par le repas.

Chausse tes lunettes plus grandes pour contempler et spéculer les humeurs des esprits bigarrez au travers.





LA GÉNÉALOGIE

DU SIEUR MISTANGUET

De pouvoir dire au vray si le pere du sieur Mistanguet fut devant que le monde eust esté créé, l'escriture n'en parle point, excepté qu'il y a apparence que Tubal Caïn, l'inventeur des flustes, fut le grand pere du pere de son grand pere grand; toutesfois il y a apparence que pour la quantité d'esprit que la nature luy a fourny, qu'il y ait plusieurs freres qui n'ont donné au dit Docteur à la moderne qu'une seule mere nommée Aglais, femme gourmande à la verité, qui a bien sçeu sonner et jouer de la trompette. Elle fut fille de Megale; elle avoit de beaux cheveux, et comme une creste sur la teste, qu'on appelleroit à ceste heure un casque à femme, proprement un chapperon ; c'est Posidippe qui le dit. Elle mangeoit dix mines de chair en un repas, cinq corbeilles de pains et beuvoit plein

deux ou trois peaux de bouc du meilleur du pays. Les autres ont voulu dire qn'Annycice Cyrenense, cavalier, ait esté son pere, et il y a quelque apparence : car il tient un peu de l'humeur vaillante. Je croy qu'il s'est trouvé à la deffaicte d'une iliade de petits pastez à tout prix, et luy tout seul a crocheté maintes bouteilles. Il y a aussi veritablement quelque apparence à ce que ceux-cy dient : car cet Annycice, au rapport d'Ælian, chap. 27 du livre second, dit que cesluy-cy montra l'adresse aux disciples de Platon et à leur maistre, qu'il avoit à conduire les chariots, ce que l'on pourroit croire par les discours du sieur Mistanguet, qui se targue et se vante à tout reste d'estre parent de Platon. Néantmoins, j'arreste mon jugement à la plus forte opinion que luy donna sa mere en naissant (on n'est pas moins homme de bien parfois pour estre fils de putain). Donc il croit avoir esté mis au monde par sa mere, et l'influence premiere, vous m'entendez, qui logeoit pour lors aux tavernettes du mont Senis, par deça la Nonnaleze, et dit-on que les cavaliers errans avoient bu à son logis, comme Mabriam car cesluy là, dit-on, luy fit la teste, Huon de Bourdeaux le col, Alchif le negrommancien luy fit le cœur, d'où viennent ses sciences ; Oger le Danois luy fit le bras droict, Valentin le gauche, Roboastre l'estomac, Dolin de Mayence, les eschines, Galien restauré le petit ventre, Robert le Diable, une jambe; Richard sans Peur, son fils, luy fit l'autre afin qu'ils fussent de mesme engence; Florisselle de Montespin, grand duc de Barbarie, geant d'outre race, lui fit la cervelle, d'où vient

que ses discours sortent d'un style qui a le goust d'outre mer; Morgant le géant luy fit la trogne; Tristan de Leonnois, ses humeurs mélancoliques; Guerrin Meschin fut un des compositeurs plus vaillants de ce gentil personnage; Artus de Bretagne lui fit le bout des doigts; Guillaume de Palerme et Geoffroy à la grand dent lui firent les deux fesses; Olivier de Castille et Meliadus le chevalier aux armes dorées, luy firent la plante des pieds; Roland le Furieux l'acheva. Quant à la forme corporelle et tout le plus petit nepveu de Socrate luy bailla l'esprit, excepté qu'on dit que Maugis d'Aigremont l'Enchanteur, fut son maistre, et Urgunde la Descogneue fut sa nourrice; et tout cela fut faict en neuf mois, à raison que l'air du pays est propre, et excepté qu'à la génération, et outre que les Amadis de Gaule font foy de son antique race, et le livre des quenouilles, l'ample deduction que je feray de sa race en la genealogie de Bruscambille, son parent, vous fera sçavoir et cognoistre le reste à la fin du livre.





LES PLAISANTES IDÉES

DU SIEUR MISTANGUET

DOCTEUR A LA MODERNE, PARENT DE BRUSCAMBILLE

PROLOGUE DES IDÉES DU TEMPS QUI COURT

Enfants, la lune ne voit rien qui n'empire et ne soit suject à corruption ou à changement, d'où vient que quand mes lunettes sont usées, il faut fouiller en l'escarcelle. *Qui non habet ubi prenet, oportet ut cerchet, in crumena domini bourceret.* La raison mesme qui fait que quand mes chausses sont usées, ou mes souliers sont dechirés, il faut des quatrains pour le refaire. Court et bref.

Deficiente pecu, deficit omne nia.

Sans argent le rotisseur ne prette rien, encore moins le tavernier, les changeurs rien du tout; mauvaise et pernicieuse Idée qui se forme en cerveaux mal bâtis pour ceux surtout, *specialiter*, qui ne sont fondés que sur le *Peto* et à qui le *de quibus* manque. Ce n'est pas le siècle de beurre ny de fromage, de fin or ou d'argent, ny plomb; mais bien de fer, contraire à celuy où l'on trouvoit les hayes bordées de saulcices, et les petits pastez tomber dru comme mouches dans le four, dans le panier, ou dans la gueule de ceux qui alloient par les rues au marché, au *deambulatum :* encore moins le bon temps où l'hoste recompensoit en sortant ceux qui avoient detroussé la nappe mise. Camarades, ne pensez pas, ne vous imaginez pas, ne vous arrestez pas de loing, n'estimez pas que nous soyons au temps, où l'opinion de Socrate soit reçeue en la republique de Platon, de faire que les femmes soient communes, bien qu'elle soit meilleure que celle d'Aristote, et moins mauvaise.

Mon Idée est qu'une femme qui a le nez long est d'autant plus belle que Madame Laure fut aymée de Petrarque, qui avoit les manieres et les mœurs de Montameta, en effect de sçavoir si les galants hommes peuvent aymer les chambrieres, si les femmes qui ont leurs maris jaloux doivent prendre patience; lequel vaut mieux aymer la maigre ou la grasse; s'il n'est pas vray que les femmes devroyent requerir les hommes d'amour, contre la mauvaise coustume et meschante, pour estre plus adonné sur les termes, sur les mots, sur les virgules, sur les deux points coma et les interrogats avec les admi-

rants d'Empedocles, de Parmenide, de Democrite, de Pyrrho, d'Heraclite, d'Aristote, de Platon et des lifrelofes de l'antique et nouvelle fournée. Donc *ergo hanc ob rem*; j'ayme mieux opiner ainsi que ma nature est de tirer haut, de pisser roide, et de pier gourd sur les universans de mes cousins ou sur les Idées de Platon, mon cousin d'Outre mer, que d'enrager de faim, ou de mourir de froid sur le mont Senis. *Denique* enfin *tandem ingenui adolescentes* qui faictes les estrons pointus pour bien et *justè* viser au cul d'une truye, on a besoin d'un arbalestre de bonne lute, ainsi pour parvenir, monter, attaindre, grimper, sauter, et venir jusqu'au haut de la science des Idées du temps qui court. Il me semble bon d'apprendre que veut dire, et ce que chante ce mot d'Idée. Car il faut que vous entendiez, schachiez et fichiez dans le cabassin, que les serruriers peuvent faire une clef, les torneurs une eschelle, les escoliers et les clers des estrons volants; les Pedans aussi peuvent tirer mil six cent quinze *ergo* sur les universels d'Aristote, mon trisayeul, cousin, parent et meilleur amy; qui fait que pour les Idées, ils ont bruslé leurs livres, et renasqué, en un mot, chié sur le mestier, et sans cela encore n'ont jamais rien veu de celles du temps qui court, *teste Cicerone, lib. tel cap. et c. folio, fracto.* Donc, *fratres*, l'Idée, tesmoin Tullius au premier des *Tuscullanes*; un grand Docteur aussi du temple que j'honore sans Idée, l. 8. 3. des *Questions*, quest. 46; Socrate aussi, selon Eusebe qui en a traicté, dit-on, le premier, soustiennent qu'elle est, et se battront avec leurs livres, moy à coups de poings

et à coups de verre, et autrement, contre Pybrac et tous les Aristarques, que le mot d'Idée, je dis en latin *exemplar*, en françois, autrement forme ou espèces, pour ce que et d'autant que ce sont figures exterieures des choses, *ut patebit infra,* comme par exemple qu'une bouteille est plaine de vin, et elle est plaine d'eau. C'est une fantaisie cela, et non pas une vraye et bonne Idée; mais de l'imaginer, et que la chose soit ainsi, ce que je m'en imagine, est une vraye idée. Je songe qu'il y a une pistolle, ou dix escus d'or en ma bourse, et une pièce de pain dans le bissac d'un cordelier, ce sont deux differentes Idées, et de dire que nos privez sentent bon, ou que les Pirenées et le mont Tarare puissent parler ainsi qu'un enfant de quinze ans, *falsum est.* Mais de dire Pierre du Puis et Mistanguet ne sont pas d'un mesme pays, l'Idée est aussi vraye que de dire le soleil luit quand il est jour. Bref, c'est que l'Idée est une representation certaine d'une chose telle qu'elle peut estre, comme de dire qu'un estron soit pure merde, bon et bien que stoïquement, platoniquement et peripathetiquement on puisse discourir des Idées, à raison que selon les mots, selon la chose et selon les conceptions, on puisse discourir d'icelles par universaux, science non commune, *filioli,* science qui distinctement, clairement, apertement, grammaticalement, rhétoricalement, logiquement, phisicalement, methaphisiquement, alphabetiquement, astronomiquement, arythméticalement, géométriquement, fridondement, politiquement, visiblement, chichement, largement, richement, tout debout,

assis de costé en posture et le nez levé, et eloquemment et identiquement, *ritè, benè, aptè, justè,* quand j'auray discouru pour mes disciples du grand banc, et des hautes classes, des universaux et des Idées, et dit ce qu'il y a de different et de ressemblance, et ce que c'est proprement et comme un autre Platon pendu et secoué et donné un dementy à ceux qui nient l'universelle, et existente Idée, je veux, *et sic pro ratione voluntas*, conclure qu'il estoit prophete du temps qui court, voyant par Idée les jeux que les petits garçons font tous les jours. On dit que l'intellect est une table rase, où l'on peint et imprime ce qu'on veut, enfin que ceste noble qualité d'esprit est capable de faire, et se representer choses telles qu'elles sont universellement, et les nommer par l'instrument de la langue et l'office de la parolle. Les Stoyciens appellent telles conceptions universaux ou noms communs, comme *homo,* animal; car ce mot *homo* s'accommode à Bruscambille, à Guarguille, à Jean Farine, etc.; mais, moy, outre ces fantaisies, je soutiens avec Platon que l'Idée de l'homme que les Grecs appellent *Nœma*, ou image en l'esprit, parlant françois, est separée de tout cela, comme l'Idée ou la forme de mes lunettes ou de mon habit, de ma barette ou de mes moustaches, cela se dit proprement Idée; je depeindrois bien autrement l'Idée, mais le jeu ne vaut pas la chandelle; toutefois escoutez un peu les Platoniciens avec moy, car les drolles qu'ils sont, ils ont trouvé cinq pieds en un mouton, d'autant que le monde alloit autrement qu'à cette heure qui fait aller les escrevisses à reculons. Ils dient

qu'excepté le nom commun, la cognoissance commune et les choses particulières qu'ils cognoissent, outre cela une certaine nature commune; c'est ceste Idée de quoy nous parlons, plus certaine, et non à comparer à l'effigie qui se voit dans une glace veritable en se mirant; ils dient qu'excepté le nom commun de la cognoissance commune et les choses particulières qu'ils cognoissent, outre cela, une certaine nature commune, c'est ceste Idée *iterum* de laquelle nous parlons tant; mais de sçavoir où elle est, excepté qu'il soustient qu'elle est au ciel, comme il faut croire qu'il estimoit qu'il y eust en la teste de Jupiter, ou en quelque coing des unzes cieux, un logis de l'Idée, quelque case ou quelque cabane où toutes choses se voyoient conservées en leur estre, ainsi qu'en la dent de Gargantua il y avoit un jeu de paume pour jouer tout à l'aise, ainsi qu'à la sphere, ou au grand broc une nature de tout, enfin, qu'il disoit et croyoit pour certain, immortelle, éternelle et sans corps : car mesme ses diciples avec luy disoient que le corps de l'homme ne consistoit point en corps, mais en esprit seulement. Pour conclusion ils tenoient les Idées estre certaines formes specifiques qui ne naissoient et ne perissoient jamais, et qui separées de toutes choses particulières qui existoient hors mesmes de nostre entendement, par la participation desquelles, et comme par une certaine impression, toutes ces choses particulières en chacune de ses espèces, demeuroit à la sorte qu'on faict des figures de cire, avec un seau court pour finir; c'est comme un seau qui a le moule de tout. Je

crois, par ma foy, sans tant heurter à la porte et tourner à l'entour du pot, que c'est ce que Caton entend dire au commencement de ses distiques : pour appaiser un petit garçon qui braye, baillez-luy un petit chou dans les mains et dites-luy : « Je te le donne », son visage sera tout aussitost essuyé ; l'esprit, le timbre, le cabochon, l'instrument là qui devise à ce qu'il en dit est hors de peine de tirer et puiser la maladie Sainct Mathurin, sonnez comme il escoute.

Si Deus est animus nobis
Ut carmina dicunt,
Hic tibi præcipus sit
Pura mente colendus.

Beau distique, *bellissime seignor,* et plus beau que ce qui ne l'est pas tant ; en un mot, je n'entends pas que la febve soit autrement au gasteau. Didime, chez Eusebe Cesarée, l. II, chap. 21, de la préface des Evangiles, l'explique ainsi et croit que ceste Idée n'est que par metaphore en nos esprits moins tristes que le sien. Qu'en dites-vous, mes petits cousins, *fratres cognati*, drolles enfans de la Messe de minuit, n'est-il pas vray que jamais vilain n'ayma gentil-homme, mastin levrier, et ignorant savant homme ? Quand donc les trois unitez Numeriques, Specifiques et Generiques, avec toutes les raisons de l'univers, appoinctez contraires, s'en voudroient battre, il est impossible d'en tirer autre vérité que la mienne, et moy qui ayme mieux un bon accord qu'un meschant procez, nos flustes bien accordées, nous trouverons qu'Amour est un passe-temps, qui au champ noir met une rouge

febve, et des os durs tire la douce seve. C'est-à-dire que c'est la meilleure definition que celle que jamais Platon ait donnée, et puis que nous avons loisir moyen d'employer le temps sans incommoder nos bons amis, je suis poussé d'une fureur qui m'est entrée en la fantaisie. Je vous dis que d'estre fol tel que je suis et tel que de fait et de parolles, je me le dis, est une grande reputation. Car ceux qui pensent estre sages et plus sages que les autres sont de la première classe, et de ceux de Chapeline, à sçavoir plus fols que les autres.

I. Des Idées de Mistanguet, donc ma premiere Idée est que je dis que tout le monde est fol *juxta illud*, suivant ce dire *stultorum infinitus est numerus,* les philosophes disent-ils pas qu'il se trouve deux professions de l'homme sage: ne mentir et manifester celuy qui ment, mais comme ainsi soit que tout homme est menteur, personne ne fait profession de sage; par consequent chacun est fol, *et probo* pour ce que personne ne fait autre estat que de mentir, et se range largement *in modo* et *figura*, je dis ainsi :

Nul sage est menteur,
Tout homme est menteur.
Donc nul homme n'est sage.

Le moyen de l'argument ne se peut nier, car il est *in cœsare* le majeur d'Aristote, la seconde du Prophete, et la conclusion est commune à tous, et comme une espée à deux mains, comme un baston à deux bouts, ou comme un flacon à deux goulets, brave Idée. Ma seconde Idée est de Diogene, qui dit que celuy est fol qui ne se

contente; tout le monde donc est fol, pour ce que personne n'est content. Autre Idée, le proverbe ne dit-il pas: Qui ne fait les follies en jeunesse, les fait en vieillesse. Cest une chose certaine que les sages sont tretous morts, et que les fols vivent, plus vray qu'il n'est vray qu'il neige, et qu'un jour je songeois, ouy, je songeois, etc. Regardez-moy seulement pour juger de l'intérieur aux sottes façons des habits, tantost à la Suisse, tantost à l'impossible, et cœtera, à la taille, dechiqueture, decoupure, brodeure, aux couleurs, aux chausses, aux pourpoints, aux cappes, aux manteaux, aux cabants, aux habits bigarrez, aux sayes, aux sayons, en maniere de soldats, des collets, des cheveux frisez et annelez, des cordons, des voiles, des perles, des lacets, des souliers faicts à la devise, des brodequins, des botines, des houseaux, des vi-volans; et depuis les pieds jusqu'à la teste, sonde les bien avant, tu trouveras que ce n'est que folie et meschantes et folles idées. Pour mon habit, je n'en parle point; car, puisque je me dis le capitaine des enfants de Turlupin, et des esprits qui fuyent les Diables et les Demons: du soucy j'en retiens ma part.

DES

FAUSSES ET VÉRITABLES IDÉES

SECONDE PARTIE.

Maintenant, Infantes, mon stile est tout methaphorisé à cause que nous ne traictons plus ou peu des choses hautes, ne des affaires du Royaume de Mathurine. Et davantage, et pour ce que, et à raison que de juger de vingt lieues si le clocher de Monrouge, ou de Vaugirard, est celuy de Paris ou de Rouan, *Hoc opus hic labor est*, ainsi de resoudre, conclure, accorder, et mettre la paix entre plus de cent mille millions 1000, nombre, dizaine, centaine, et de mille, mille, mille, millions de milliace d'escholiers à manche rompu, et à tocque plate, sur le differend et la querelle des universaux, et des Idées, j'en appelle de ma promesse, et me declare Normand en plain parquet, *Alta voce et coram omnibus gentibus*: et n'y a pas un des pages qui attacha l'oreille à Caillette, qui puisse jouer à ce jeu-là contre moy. *Cato* :

Nec te collaudes, nec te culpaveris ipse.

Je suis bien asseuré qu'un jour en dormant, et une autre fois en m'allant promener au Chasteau

au Bisestre, un escadron d'esprits Philosophiques et Ideïques, m'amenerent en une place où on monte par une eschelle faicte de queues de vaches, entrenouées jusqu'au mont d'Atlas pour compter les estoiles qui sont au firmament, qu'il a sur les espaules; et tout contre une porte, il y a un huys au travers de quoy l'Idée se presenta à moy à cul nud, et je pensay tirer l'Idée que Platon presche tant, et ce diaphanement, et jamais personne ne sçaura comment : car j'en ay juré, sinon luy et moy, ainsi que personne ne la veit jamais, sinon luy et moy, et moy et luy; car il n'y a personne qui sçache les secrets contre les sorciers, ny qui puisse empescher aux taons, aux papillons, aux mousches et aux guespes de picquer et jouer des aisles, que moy et luy; je sçay prendre à la ligne un basilic, un crocodile, un anthropophage, un lestrigon, un rinocerot, un élephant, un lyon, un sphinx, un busyre, un lycaon, un scorpion, et je diray bien à quelle saulse un hydre à mille testes se doit manger. Je les matte, en disant : Sors du trou, serpent malin, et tu cognoistras l'incogneu. *Præpara manum seu subde podicem serve, quœ figura?* Zoïle et Mesime l'ignorent.

Les Astrologues qui ont la science des choses aussi parfaictement que les Diables qui ont imaginé plus de nombre des Cieux, qu'il n'y a d'Estoiles, ny de pommes en Normandie, et que la France, fertile en juillet, n'a depuis, et qui se vantent les avoir mesurés, comme on faict le canevas ou la toile, qui dansent au milieu de leurs cercles, qui sont aussi mouvans que leurs mouvemens contraires, et moins plaisans que

celuy des chausses d'un valet de feste adorant Venus, ou que celuy de Narcisse, en mourant sur les eaux au son de l'echo, tous leurs epicicles, retrogradations, vieille invention, invention nouvelle, et mille autres inventions, contemplations et arriere meditation, ne me sçauroient persuader que je puisse rire devant desjeuner, et ne le pense jamais avoir faict. *Stultus in risu exaltat vocem suam*, mot d'Anabathye. *Ergo*, par conséquent, je conclus en concluant, racle, arreste, decrette, termine et détermine, tire à fin, mets à fin, et pour tousjours en concluant, *iterum atque iterum*, je conclus que les Idées de tous les Astrologues sont fausses, et pousse de mon calibre estomacal un *ergo* fendant, mis en forme, fait *in bocardo.*

Quidam studentes non sunt veraces,
Sed quidam studentes sunt astrologi,
Ego quidam astrologi non sunt veraces.

Gallice : en français :

Quelques estudians sont menteurs,
Quelques Astrologues sont estudians.

Ergo :

Quelques Astrologues sont menteurs.

Et pour arriere conclusion, je dis que si ils sont menteurs, par climas, par orisons, leurs Idées sont fausses.

Quant à la musique, fleuste pour elle, sotte Idée, Gueridon s'en plaint dès le matin, et tout homme d'espée comme moy, ny d'appetit, ne

s'en servira jamais s'il me croit. Ovide, allié de ma race par separation, disoit:

Enervant animos Cytharæ, cantusque, lyraque,
Et vox, et numeris bacchia mota suis.

Id est, c'est-à-dire:

Les cœurs effeminez sont par les instruments,
La musique et la voix.

Et me fasche que l'une des muses en halescic corrige le temps des Sybilles, et c'est la raison esloignée pourquoy les peintres peindent les muses sans armes, au moins celle là, fichuë raison à mon advis de les mettre si haut, veu qu'ils chantent si bas, et si Lycurgus, Lacedemonien, n'emporte en Grece toute la poésie, ainsi que tesmoigne Ælian, lib. XIII, ch. 14, de mon petit oncle Homere, et qu'il ne l'eust raporté comme une besace du pays d'Ionie, Perlufey, Pisistrate, sçavant homme, n'eust jamais mis l'Iliade et l'Odissée comme des brindelles en un fagot, car les fils de putain de Musiciens, sanglez de science, comme un mulet d'Auvergne, en avoient fait ainsi qu'Hercules des Pygmées, ou comme un pâtissier de sa chair *in diversas, id est, mille partes*, car ils alloient comme truchements de l'Empire des gueux, et faire les vielleurs, ou le harpineau de Caïn, chantant de porte en porte, ou la guerre près des vaisseaux, la Dolonie, la valeur d'Agamemnon, le catalogue des Naus, la Patroclée, le prix de la redemption, les duels et les combats en l'honneur de Patrocles : de l'Odissée, les choses faictes en Pilos, ou le ca-

lyps des Cavernes, les Apologues d'Alcmon, la Cyclopie, la Neciade, les bains de Cyrcé, la mort de Procus, ou des choses qui sont faictes aux Champson en *Laërtes, de quorum miserabili vita melius est tacere, quam loqui.* Ils sont Gyronagues, et non de vrays camarades pour les gents de ma robe: fausses sont leurs Idées, que les taupes les escoutent; quant à moy, j'y bouche les yeux, et en despit, je veux faire un argument contre eux, tiré de droicte ligne *in ferison.*

Nullus musicus est sapiens,
Quidam sapiens reperitur in musica,

Ergo aliquis qui reperitur in musica non est sapiens

En français couillants:

Nul musicien n'est sage,
Quelque sage se trouve en la musique,

Ergo donc quelqu'un qui se rencontre musicien n'est pas sage n'y beaucoup d'autres.

Ædepol Castor fide mea, je jure, et je puisse mourir si j'en veis jamais qui ne fussent paillards, yvrongnes, ou demi-fous, quasi tout à fait. J'ay ouy raconter à ma grand mere au coing du feu, les jambes escarquillées comme les fées, qu'un jour un musicien de la haute Bourgogne chanta si fort un alleluya, qu'il se demantibula la maschoire, et que comme il ne laissoit de faire le musicien à quatre parties, il faisoit plustost le crieur de noir à noircy, que le Chantre, qui feit que son Doyen luy frotta si doucement la joue de la paume de la main, qu'il luy feit

prendre une quinte plus haut qu'un octave qui n'avoit pris en commençant, et guerry chanta comme un desesperé; ce qui fait paroistre la quinte des musiciens, qui se couvrent d'un sac mouillé, quand ils s'estiment sages. Quant aux autres deïfiques et mirlifiques esprits, je ne veux qu'une piroëtte de mon sayon pour les escarter, puisque, en despit d'eux, je dis que les Astrologues m'alambiquent l'esprit, et les musiciens l'esprit et les oreilles, et j'ayme tout autant ouyr braire un asne, que chanter un musicien, et le reste ne me fait gueres poeur. Premierement: *primo*, les orateurs ne me font gueres poeur, et bran pour eux, mesme pour Ciceron; j'aime mieux philosopher, et vuilbrequiner, et estudier à la verité moderne, à l'eloquence romaine ou matoise; car on dit que l'eloquence en la main d'un meschant homme est comme une espée en la main d'un furieux, *Beati* donc *pauperes spiritu*. Et mon grand cousin Platon, le forgeur d'Idées, mon pauvre couillard, dit que les Orateurs devroient estre chassez, et qu'on les devroit asperger et faire faire l'eau beniste de Pasques, *vidi aquam*, comme à personnes viles, infâmes, inutiles, pestiferées, pernicieuses, diaboliques, injurieuses, trompeuses, matoises, enragées. Socrates, le grand oncle de ma tante, mais le plus sage de tous les Grecs, jugea que nul orateur devoit ou pouvoit avoir place pour mettre les fesses en aucune Republique bien ordonnée; car ils n'enragent point pour mentir par figures, par locutions ornées, douces couleurs, riches nombres, metaphores excellentes, et paroles choisies qui tra-

hissent nostre esprit, et comme les Sirenes, nous deçoivent par leur beau dire, et fy de leurs Idées; car elles sont fausses, et malgré les orateurs, je lance un autre *ergo* contre la traisnée des babillards, habillés des couleurs de *Darisi :* A moy, camarades.

Omnis Poëta præstantior est oratore
Aliquis poëta mentitur

Ergo aliquid quod mentitur melius est oratore.

En Grec de la place Maubert, *id est, gallicé*

Tout poëte est plus noble qu'un orateur,
Quelque Poëte ment,

Donc, quelque chose qui ment est meilleure qu'un Orateur.

Si le temps dure, nous le lairons; venons aux Idées des Poëtes, *Infantes ;* car si les orateurs mentent, ceux-cy font quelque petite besongne qui ne vaut gueres mieux, comme de pescher au plat sans ligne, et de boire librement. Fichez vos yeux sur moy par la Tour Mauque Soury, et par le Pont Ales, je ne veux que mon chappeau, pied contre mont, *sufficit*, pour les faire devenir foux et fougueux, et enragez tout ensemble. Ils en font acroire aux petits garçons, ils mentent autant que gens de leur paroisse, ils flattent proprement, et enflez comme un soufflet, ou un pot au feu qui bout de fureur poëtique, ils jouent quasi, comme des zanis d'Italie, le rolle de Prothée, et contrefont les Cameleons, vertu contraire à la simplicité de mes questes,

et ne paroissent gueres plus sages que gens fous et hors d'eux mesmes, ainsi que le siège du ciel hors des deux fesses. Ce sont de mes extravaguans, et conteurs de sauces vertes, comme quand ils dient que le Soleil se couche en la mer, et que l'Arc en Ciel Iris boit; Crocque: que les Estoiles tombent du ciel, vesces pelues ; que la terre fuit des navigans, et d'autres bourdes aussi vrayes que la porte Saint-Jacques est à Mont-Faucon, ou que le bout du monde est à Gentilly. Et pour bien comparer un Ponace, ou un Poëte, je dis que c'est comme un jardinier : Moy Mistanguet, *Ego dico*, et soubsigné confesse et dis, et prouve et soutiens, et maintiens, et fais la barbe, là-dessus, à tous les poëtes et, asseuré comme la Rochelle, hardy comme Rolland, qu'un poëte est comme un jardinier qui a tousjours en la bouche fleurs, ramures, eaux claires, narcisses, fruicts, roses et violettes, mais il ne prend jamais aucun fruict de son jardin. Il contrefaict aussi le Jouaillier qui mange souvent le cristal, les turquoises, l'hyacinthe , les rubis et les diamants, mais il n'en a jamais pas une au doigt. *Ergo* : l'art poëtique est une fausse idée, et fy de telles Idées, car elles sont fausses, et l'art est vain, et contre l'art poëtique et les Idées, pour vivre joyeux, j'argumente *in Barbara* contre eux. *Arrige aures*, *Pamphile* :

Omne animal est corpus,
Omnis homo : Non je veux que ce soit,
in Celarent
Nullus homo est lapis
Omnis Æthyops : Tout beau! n'allons pas là.

Je veux prendre ma visée, *In Darii.*
Omnis homo est animal,
Aliquod bipes est homo. Mon cheval recule, ça tout de bon, tremblez poëtes : Ma manche, fourny moy d'arguments, et vous mes lunettes. *O vera mundi lumina.*

In Darapti, coup d'estoc, coup de taille, poste, risposte, pare, ondes basses, ondes hautes, chapeau enfoncé, pied devant, posture prise, garde faicte, casque en teste ; salade bas, en rudelé, à pied et à cheval, j'enfonce la baricade des poëtes, d'un coup argumental.

In Darapti. O figlioles, à my signor, à my, sic argumentor.

Omnes Poëtæ sunt nugaces
Omnes Poëtæ sunt Prophetæ

Ergo aliqui, qui sunt poëtæ sunt nugaces,

En espagnol des haalles, j'argumente ainsi contre eux : *In Darapti*, c'est-à-dire qui sont pris.

Tout poëtes sout bourdeurs,
Tous les poëtes sont prophètes.

Ergo, donc, quelques Poëtes qui sont prophètes sont bourdeurs.

S'il n'est bien tiré, j'ay la crotte au cul; tirez la avec les dents, et je ne respecte ny *Siagne* ny de *Arena.*

Perdere garsetas omnes, fecit que cavallos.
In campo Romæ quando bataïlla fuit.

Pour endoctriner, apprendre, enseigner, grammaticaliser, sans pedanterie à la Platonique et à juste prix, et dresser aux bonnes idées mes auditeurs, je dis que si vous hantez, *filioli lunatici*, mes petits couillaux Ideïstes, l'ivrongne, *Callias*, vous boirez des mieux; si Alcibiades, vous ferez bravement les vantadours, les superbes, les rodomonts, et encore mieux au lict, et à la table qu'à l'escole, ou au moustier; si Demosthenes, vous deviendrez *galantes et præstabiles*; si Epamiuondas, mon parent, cinquante soldats et bons capitaines, comme moy et luy; si Agesilaus, magnifiques; si Phogon, preud' hommes et gents de bien, tout comme moy; si Aristide, justes, et si Socrates, sages; si le jeu, vous perdrez tout.

Donc, la troisieme operation de l'entendement me fait tirer d'autres Idées que celles des Astrologues, des Orateurs, des Musiciens et des Poëtes, tant par *individus* que par *universaux*, et m'en faict produire d'autres, quand la taupe besche, que celles des Logiciens et de Pantagruel; car les logiciens veulent fermer la bouche aux personnes, et Pantagruel sifle trop haut, je refute celles, et pousse des Mathematiciens et Arythmeticiens en particulier, car les usuriers s'y appuyent. Mon cousin Platon dit que c'est une invention des malins esprits, et Lycurgue les voudroit avoir veu prendre : fy de celles des Geometriens, mon petit amy Archimèdes me fait souvenir qu'un soldat de Marcellus, mes-

chant, mais bon compagnon, luy donna sur ses oreilles, et en mourut ainsi qu'il n'y pensoit pas; en faisant le Geometrien, il veut que l'on ayt les yeux trop fichez en terre, sur ses figures: leurs triangles, leurs ronds, leurs quarrés, leurs gordiens brouillent, emmaillottent et enveloppent trop le cabassin pour estre sages. Il n'eust jamais peu trouver la quadrature du cercle, depuis que le monde est créé, et moy avec 4 ou 5 sols, ou teston et un liard, je trouveray des saucisses, et du vin au petit Diable, ou à la Bergerie; fy de ces gents qui se font reprendre par leurs chambrieres, ainsi qu'Archimedes; ils ont chié dans leur chemise, pissé dans leurs chausses, et les deux fesses trouées et le cul breneux. J'en fais estat comme de ceux qui se meslent *de magorum artibus;* ce sont de mes gens qui viennent malades en cherchant midy à 14 heures, et ne sçauroient trouver le bas, sinon pour se desnoüer l'engin ou se rompre le col, et vont monter si haut qu'ils se mettent en danger de se rompre les jambes, comme Anaximandre qui n'en eust jamais relevé sans la sienne. Enfants, vous sçavez que tous bons chrestiens doivent fuir les devins, mais quoy: *Proximus ecclesiæ semper vult ultimus esse.*

Levez-vous donc du matin, et chions ensemble sur ces Idées, la chemise retroussée sur les espaules, et specialement sur la chicane des meschants advocats, des mangeurs de procureurs et de ces diables de sergents; car j'ay tousjours ouy dire que la teste d'une femme, le corps d'un sergent et les jambes d'un lacquais sont suffisants pour faire un Diable artificiel;

et j'aimerois mieux voir (au moins je suis de cet humeur-là) le bourreau avec cinq cents chiens en ma maison qu'un sergent, car les chiens ne mangent que la souppe, et laissent l'escuelle; mais le sergent mange la souppe et emporte l'escuelle. Donc, *Ergo*, pour faire fin, le souverain remede pour estre grand philosophe aux Idées du temps qui court, escoutez ce que je vous diray, qu'à mes despens j'en ay appris quinze ans et demy, et haye au bout, à la grande eschelle universelle des Philosophes et Astrologues d'oquy sorte; escoutez bien, et mettez un panier dessous, de peur qu'il ne tombe rien du marché. Hantez vos pareils, fuyez ces gens de trop bonne mine, le petit trou, là vous m'entendez bien. Mais buvez du matin, et me prenez, après un bouillon de poulle, ou de chappon aux poreaux, au saffran, deux ou trois tranches de jambon: cherchez bonne compagnie ou gaillarde, fuyez les belistres, baisez les livres et ne les rompez pas; au diable la guerre, gambades ruades, baiades, salades : allez jouer au palet au mont de Parnasse, je ne parle pas à gens melancholiques; promenez derriere les Chartreux auprès de ces carrieres où j'en ay veu souffler l'Alchmie, autre science particuliere facile : ne croyez pas à tout esprit, gardez le vostre *juxta illud :*

Despens ton bien
Par bon moyen.

Prestez tousjours *mediantibus illis*, faictes et observez le dire de Caton :

Saluta librement : beau precepte et la plus

belle Idée du temps qui court; car c'est un bel amour, quand un pourceau baise une truye; ressemblez à Midas, c'est-à-dire que les parents recommandent aux maistres d'escholes qu'ils tirent les aureilles à leurs enfants de bonne heure, pour bien escouter; sonnez comme il escoute, tant qu'ils en puissent mourir la dessus, ainsi que feit capitaine Ennuil après les enseignements d'Esope, son pere adoptif. *Æsopi vita*, cap. 27. Et surtout observez ce qu'il lui enseignoit : *In primis* donc des Cole, *Regem honora : inimicis fingi terribilem te præbe*, *ne te contemnes amicis tuis facilem quo te longius diligant.* Et le tout pour la Philaphtie.

PROLOGUE

sur ceste parole conclusive Ergo.

Dernierement, en passant par devant le College de Bourgongne, la vieille chance.

DES BONNES MINES DE CE TEMPS

autrement : *De nugis aulicorum.*

Enfans, mon style superlatif ne dresse pas aujourd'hui sa glose pour discourir ny parler de la toux et de fluxion du cerveau, du corps enflé, du mal des yeux, de l'eternuement continuel, de l'inflammation testiculaire, ou de la rougeole, *segnor non*, encore moins des batailles de Xerces, ou du jeu d'Aricadmus, ou des Carmes de Darisette, de la cruauté de devis des sages femmes, *quin ut*, *ut*, et *ut non id quod quid, ita ut, ut;* afin que les minois des gens bandé, de matois courtisan, emmailloté de finesse, garotté de simplesse, agencé d'adresse, peinturé d'audace, ne ratiocine en mascarade prosaprographiquement, et n'arreste au jeu de ses morceaux attrapoirs, le monceau populaire, et n'etrippe les petits garçons de Paris, et tous les camarades neophites au jargon rhetorical des faux prophetes de ce temps qui court. Je vous apprends, que Vulcain est tombé des nuës, et m'a, comme mon cousin du costé gauche, envoyé en une boutique où j'ay appris à forger d'autres bastons que celuy de Jacob, ny que le boucher d'Ænée, *Vulpes vafrum est animal, Echius infestum quos cum aliter propter aculeos nequit superare resupinat, et inversos in ventrem*

qui mollis est lancinat eoque modo interficit. Les milans ne sont pas amis des renards; en un mot, fin contre fin n'est pas bon à faire doublure. A moy soldat en droicte ligne justement du chasteau de Minerve, je cognois sans ingrediens ny argent mettre les minois de l'une et de l'autre fonte du four à ban des Gaules, et *ultra quia, et propterea quod dulcissimi seni verba dare difficile est*: à peine sçauroit-on monstrer à faire la mouë à un vieux singe.

Non vel bos pereat nisi vicinus malus adsit. Socrate, le Philour et Gueridon, ne sçauroient, n'ont peu, et je les empescheray *exclusivé* et *inclusivé*, de se faire jetter en moule un chapeau comme le mien; ils n'ont des lunettes bien faictes pour leur printemps et leur hyver, pour cognoistre fous, comme je pourrois faire; en un mot, je suis le premier qui a presché ouvertement la verité, et le *tu autem* des mines chronicalles, et entre autres de celles qui sont peintes en mes chausses, et à vostre nez, haussez le bec, *aperte loquor*, et ne vous en desplaise, le tout pour la philaphtie; ne me donnez rien pour fermer la bouche, tenez roide plustost la mentoignière, arrestez-vous en une place, haussez la moustache, et regardez et visez et mirez fixement l'essence deïque de mes lunes casuelles; je n'ay pas les escrouelles, et par le vieil Herode des Innocens, à la fontaine, je veux dire ce qui est.

Venez ça: parlant doctement, ne pensez-vous pas qu'un estron soit un clocher par fois sur une goustiere? Devant qui face jour, croyez qu'un voyageur à trois cents lieues de son pays a loisir

aux montagnes d'alambiquer son engin spirituel sur maintes Idées. *Hoc est ita*, et cela est, je dy la verité; n'entrez-vous pas en devotion, quand le tymbre sonne, et neantmoins c'est une assignation le plus souvent pour abreuver ceux qui sont saouls: *ô tempora, ô mores!* Chose evidente, *fratres*, la mediocrité est belle; mettons un peu prix sur nos pieces. Venez ça: si vous aviez mon habit, ne vous prendroit-on pas pour un honneste homme et habille comme moy? Il n'y a point de doute; et voilà comme le monde est trompé. *Decipimur specie recti.* Melampus, qui guerit les filles de Prothée, ne cognoist plus rien aux maladies de la saison, encore moins aux Amazones. Les advocats qu'on fait à tort et sans cause, *quamobrem, quare, quo circa, propterea quod, ensis, gladius, codex, liber, volumen, Domus, casa palatium decortellus solum virtus*, etc., aux Livres invisibles, chap. pas des synonymes de Quintilian, que beaucoup de mots signifient une mesme chose. Je veux dire et declare narrativement comme les mines fardées, fanfreluches engencées, parées, taillant de bas, taillant de haut de creste, de guingois, de travers, de large, à la Turque, à la Moscovite, à l'Arabesque, à la Toudesque, à la Franche, ces moustaches à la Judaïque, ces faufilées, frisées, annelées, musquées, glacées, eschauffées, accourcies, allongées, à poil touffu, à poil cler, blond, noir, d'ogny sorte, haut et bas pincées, fermées, piafantes, adoucies, pantagruelistes et hazardeuses en garde de poignards, cruelles, douces et mollettes, sont pour la plupart Apologiques, et que la deffiance est mere de seureté, et que

tant aux piafes qu'aux mines minantes, *magistris nostris exceptis*, *id est*, Bruscambille, Turlupin, Guarguille, et Mars premierement avec la tolée des enfans de haute lute, tous et un chacun s'y doivent arrester, comme au cul d'un singe. Tyran nommé Thyrsus feit faire de belles mines aux courtisans, et à autre peuple de son royaume; et comme jamais les mauvais garçons ne se reposent et pensent tousjours à quelque chose qui ne vaut gueres, il fit une loy, par laquelle il enjoignit à ses sujets de ne parler ny en public, ny en privé. N'avez-vous jamais veu ces drosles, ou ces petites guilnons de filles, se dire l'une à l'autre à qui se regardera plus longtemps sans rire? Si dans Paris le roy faisoit un tel edict, je m'en rapporte, combien d'amoureux en plein esté demeureroient les aureilles à l'event, transis; je nepense pas que le Pont-Neuf ne fondist à force de rire; aussi feirent-ils nazardes pour ce coup au compagnon, et de gestes des mains et des yeux, et je ne sçay par quel mouvement d'esprit, comme les barbets qui taschent à se faire entendre en remuant la queuë, les miserables signifioient leurs pensées et entendoient celles des autres, comme on dit des Bas Bretons, qu'un jour un grand capitaine rendit muets, leur coupant la langue après la victoire qu'il eut d'eux, et les apprit à parler baragoin de la gorge, qu'ils vont encore apprendre à l'eschole. Nous voyons donc, camarades, que les hommes du païs et du siecle où nous sommes font comme les soldats du regne de Thyrsis et son peuple, les uns d'un front fasché, les autres d'un aspect de

chatemite de pate peluë, et de moine du Mont Athos; les autres d'un gay, vous m'entendez bien, se regardent ainsi que faisoient les autres. Mais ainsi qu'ils estoient souz un tyran, *negatusque*, la consequence soit reçeue en Sorbone pour estre bonne, et aux Universitez des Tavernettes on les reprouve ainsi que nos gens de ce temps là, qui n'estoient non plus ladres que nous, par un renfroignement effaçoient de leurs papiers ce triste estat, et mesme un pauvre bourgeois de sa ville, allant à son palais, pour luy remonstrer sans parler, en pleurant et versant des larmes, que sa notte estoit fausse, et avec luy beaucoup d'autres; le desesperé considerant qu'on luy pourroit faire un mauvais party encore par ce moyen là, les voulant empescher de chier des yeux, vint avec deux ou trois coupe-bourses de ses amis courir à bride abattue pour leur nuire; mais les pleureux pleurerent à la mode d'Achilles entre les femmes et se monstrerent plus vaillants que le poltron, car ils le feirent rentrer au ventre de sa mere dès l'heure mesme et ses novices; voilà comme les bonnes mines nous trompent et nous font chanter un *la* pour un *mi*. Hélas! si je ne le sçavois mieux que mon Grimoire, nous verrons *et verum est testimonium*, qu'un qui enragera de faim dira qu'il est saoul, qui ne le prendroit pour un honneste homme. Un autre dira des mieux, et la pistole à la bource, feste fluste crocque bonne mine, *interim*, une damoiselle en compagnie voudroit bien chier, qui fera semblant de n'y pas songer, et ce temps fait bonne hau hau bonne mine, que de fine

mine; un autre aura le nez comme mes fesses en quarré d'estoc et de taille, bonne mine par tout le jour autant que la nuict. Un courtisan courageux comme une vache, pour estre estimé, jurera par la mort, par la teste, par le char, je renie, que ne le tiens-je, où est il ? il faut qu'il en meure, je n'en feray qu'un desjeuner, il faut que je luy coupe les oreilles, que je luy avalle un bras, *tintamari timari*, jambe icy, jambe y la, qui passe icy, qui passe y la, il faut que je l'estropie, etc., qui ne tuera que des pouts et tousjours, vous m'entendez bien, bonne mine, et de conter aux chambrieres la prise de La Rochelle. Après que l'apprenty d'un savetier l'aura fait chier dans ses chausses de peur, quelque tourne broche, un affamé d'advocat, ou quelque asne de procureur dira, causera, criera haut, tiendra son berondis et sa quarrure comme un clocher de village, ou le Pasquil de Rome : il en faut avoir la raison, il ne faut pas laisser perdre le sien, ne vous souciez point, j'ay fait chier au lict ceux de la rotte et de la cochuë de l'Univers, *qui veterem fert inivriam novam invitat*, laissa faire à nu *et lux perpetua luceat eis* ; j'ay de quoy le mettre en deroute, et de tout cela bonne mine. Mais sur tout le trafic des bonnes mines, je ris de ces gens qui auront un manteau à dix ou douze ; je descouvriray le pot aux roses, si on me fasche, et qui vont habillés de satin, qui s'engraissent incontinent, et vont à la ville l'un après l'autre, tandis que le compagnon ronfle, et de hazard acheteront deux nefles, ou deux gasteaux d'un double, ou une dariolle, ou une talemouse qui a fait la parade un an sur

l'establis d'un patissier,ou quelque rate de porc, et iront sans beaucoup de ceremonies sur les remparts, dans le coing d'une porte, sur le Pont-Neuf, au banc d'une eglise durant vespres du Jeudy gras, ou de Caresme prenant, le manteau souz le nez, ou boire avec des gadouars au renard dans un cabaret, contrefaisant les philosophes ou les fendeurs de nazeaux, parleront plus que cent ; et bonne mine ; ou bien de ces bonnes gens que les parents envoyent aux Universitez, à mon amy, si gambades jamais furent fanfreluchées, cabriollées, passées, je m'en rapporte; ou de ces filles sans leurs meres, ou des chambrieres les maistresses à l'huys, ou des clercs sans prieur, *ha bone Deus*, où estes-vous Balde ? *Clericus qui loquitur cum puella non creditur dicere Pater noster.* Et de ces autres qui font de cent sols quatre francs, et de quatre francs rien, à souffler l'alchimie : mordonguoy. que de faulses Idées ! par le sang goy, foy de Mistanguet, je ne m'y fie mie, je ne m'y fie pas. Et ces gros marchands de quatre deniers et maille, qui sont au safran, et neantmoins pour deux ou trois puissants mots de trafic et de nentilles fricassées, se font faire place et disnent. les droolles, aussi matin que Pierre Du Puits : bonne mine; ou bien de ces autres qui boivent à la haste : *furtim, raptim, celeriter, cito, cito, cito* et comme chien d'Ægypte qui pour un qui chante *libera* au jour des morts, font croire aux terres nouvelles des ignorants, quant aux *Ideos*, qu'ils vont avoir un siege à part ; passe. passe, mon amy, petit homme tant joly, et ces droolles qui, pour faire dire qu'ils dancent bien

à l'Espagnolle avec l'espée et la cappe, portent pour estre à la friscade un manteau d'estamine la veille de Noel, et le jour de la Chandeleuse aux carrefours Nostre Dame, devant cet homme qui vend du gris auprès de l'Hostel-Dieu, ou qui dient avoir veu sainct Christofle à genoux. En un mot, freres, ces remedes sont mal sains et crus pour guarir le mal d'estomach. *Ergo*, donc en attendant que les flans et les petits patez soient tirez du four, je dis qu'ils sont quelque chose en telle posture autant environ qu'un amoureux mal content, ou qu'une chambriere mal fourbie, et *steveti aliquando sapire*, quand le siecle doré, Dieu de simplesse, alloit aux champs, etc. A la verité, la republique des Molosses ne fut jamais si bien regie que ce venerable troupeau de parasites s'entretient, et si je dis ce qu'il merite, j'en demande pardon tout de bon, le menton levé, fixe aux Idées à la mode de Coran, qui respondit à l'oracle qui le chassoit du temple où il se retira après qu'il eut tué Archilochus : *Ergue Reirôn gar nomo ectenas, cominus cum occidi quemad modum lex in. bet. Valete ergo infantes, valete, valet salutantes, lascivi, capripedes, agrestes dicaces, proterui, venerei, celeres, leves, acres et hicornes plaudite.*

Quatre pots au feu bouillans
Tous quatre se combattans:
Çà, dit le pot d'auprès pot,
Ostez le pot au moyen pot;
Car si le pot attaint le pot,
Il cassera le petit pot et le Filour.

SECONDE PARTIE DU PROLOGUE

DES BONNES MINES

Une irondelle ne fait pas le printemps, un soldat ne sçauroit faire qu'un pet à La Rochelle; un mot aussi, ny plein dix callepins ne sçauroient pas comprendre assembler, entasser, contenir, fagotter, mettre ensemble, ny rabobliner les differentes sortes de minois qu'il y a seulement depuis le pont Ales jusqu'aux Carneaux; car les uns le portent ainsi que j'ay dit à la Polonoise, les autres à la Moscovite, cethuy-cy à la Turque, à l'Arabesque, et l'autre à la Matrise, à la Pantalone, à la barbe socratique, platonique, despauterique, pedantesque, comicque, en courtaut de boutique, en coupe-bourse de Grève, en crocheteur, à la mauvaise, à pince sans rire, à l'antique, comme maistre Pierre du Quignet, à la Hollandoise, les aucuns à la mode du pays de Canada, et comme au temps d'Alexandre ou de Pacolet justement, aussi les autres comme au temps des chevaliers errants, qui avoient le nez au milieu du visage, les uns aussi et une bonne part le portent à la larronnesse, à la chicanouse, et le *quare et causa propter quam*, la

raison Breviter. C'est que tous ces beaux garçons qu'on voit les dimanches sortent du trou punais, et baisent le cul de leur mere, les uns la teste entre les jambes, ainsi qu'un petit faiseur de tours de passe-passe, les uns en posture de barbouillé, ou en se chevauchant l'un l'autre, en se nazardant, en s'accollant, eu se baisant; les autres avec un pied seulement, d'où viennent tant de boiteux; les autres avec deux, d'où viennent tant de coureurs; *quidam* la teste en bas; *quidam* aussi les pieds en haut, en croix, en pente, en rond; les autres en nageant, les uns à cloche-pied, les autres de costé, les autres de travers et les autres esquarquillez, comme grosse femme avec son chaudron. Les autres aussi viennent au monde à genoux, les autres en faisant la roüe, les autres se tenant en lice sur les deux mains à terre, et le dos en rond, et les autres couchez deux à deux avec les quatre pieds en l'air, ayant chacun pour l'asseurance qu'ils ont une main sur la hanche et au costé; les autres viennent joüant comme pet en gueule, et tout cela se fait quand ces garçons fendus ont prins des casses pilées avec une once de cirot *capilli veneris*, ou bien qu'ils ont prins une medecine par le bas, composée de jus de ruë et d'aristologie ronde, ou de la racine qu'on appelle Bothormarthe; le tout tirant sur la couleur d'escarlatte, molle comme caillou; tout cela pris avec de l'helleborre, et de l'oppossonax et de la semence de Straphiosgria aidant à l'enfantement; et n'y a rien plus dangereux quand ces pauvres femmes ont posé sur le costé, qu'un coup de pierre entre les deux yeux, ny qu'un

coup de cul pour un coup de fesse. Au reste, je vous apprends qu'on ne fait plus d'enfants par le dos, et neantmoins on dit que le cul faict la mine, et je croirois que le cul cassé, tout le monde mourroit, *cessante caussa*, dit Aristote, *cessat effectus*. C'est une belle chose qu'un petit baston tout rond; en un mot, si le soleil mouroit, on ne verroit goute, et si le ciel tomboit, il y auroit bien des bestes à l'ombre; d'où vient donc le chagrin des sotes mines? Car des fringantes *taceo*, et n'en dis mot; le diray-je? C'est que le monde est mal moulé, et l'engin mal mené, et que le dedans du cabassin minatif, n'estant de l'aymant coüillonique qui attire l'acier *conorum*, ainsi que l'ambre la paille, ce qui rend encore la teste plus dure à ces gens de mauvaise mine, *tot capita*, *tot sensus;* de fait que je ne leur ay peu mettre en la teste, non plus que Caton, de ne s'amuser à la façon de de tant de mines, tant le petit monstre populaire est idiot et ennemy de la verité de mes Idées : *Obsequium amicos, veritas odium parit.* Le sot ou le fou change comme la lune, et le sage demeure stable comme le soleil. Y me semble, ô Jupiter, et toy-mesme que je voy quand je le regarde, *lunam nec stellas quæ tu fundast*, et craintif à rabaisser son caquet minatif. Il ne se soucie ny des pleyades, ny des Orcades, ny d'Amathonte, ny de Diane, de Cupidon, ny de sa mere *senatus hoc intelligit consul videt;* mais, comme une Gorgonicque Meduse, deschire ce qu'il voit, et est juste comme les saisons: ou tantost il pleust, ou tantost il faict beau temps. Arresté comme ce gendarme lunaire Gau-

thier est pour Athenes, et Guarguille pour Gentilly; si le pere veut des choux, enfant voudra de la poirée et la nourrice de l'endoüille, le poupin du laict, *generatio pradia et exasperans quœ non direant corsum et non crediturеum d'ospertus ejus.* Par Saturne et les douze signes de l'an mil six cent treize, toutes ces faribolles sont aussi louables qu'un fusil entre les gens de ma robe et de mon calibre, et moins memorable que les faicts de Neron qui feit faire une image de trois cens coudées; j'en fais autant d'estime que de cette histoire sybaritique, dont Ælian se mocque pour la memoire qu'on en faict. Un pedagogue sybarite, dit-il, menoit un petit bas de fosse par le chemin, et ce petit drolle voyant un figuier, il arrache un figue et la fait passer d'un trou jusqu'à l'autre; maintenant le pedant le tance, et le petit galant ne laisse pas de l'avaller, comme fait une pillule un malade. Voilà de grandes merveilles; pensez-vous que si je rencontrois le pot descouvert, qu'il fallust demander qui a mangé la chair? Le chat saute au fromage quand il en voit, et s'en empesche quand il ne voit rien. *Objectum monet potentiam.* C'est pour vous dire que toute mine n'est pas bonne et faux miroir de confession; c'est verité que quand Bringuenarille navigea, tant qu'il trouva une montagne de beurre fraiz, et auprès d'icelle un fleuve de laict portant basteau, ne fut jamais si constipé d'estonnement de se trouver là, que le peintre Apelles chiroit de rire et de pleurer, ou Democrite et son compagnon, s'ils s'amusoient à la contemplation des mines diverses et differentes, et quand

je me leve au soleil levant, je vois au travers de ces nuaux un changement de comete, et d'estre pour l'an des harants saurets correspondantes à la judicatoire des astrologues de la derniere classe, etc. Le roy de Lydie se courrouça de voir Æsope fait comme un tronc devant luy, et le vouloit envoyer logis prendre aux pays des taupes; mais quand le bon Æsope mal vuidé luy eut dit : Roy très-puissant, je ne suis point venu vers toy par force, mais de bon gré : je te prie, permets un peu que je parle à toy. Il estoit, luy raconta-il, un homme qui prenoit et tuoit des sauterelles; il print aussi une cigalle, et quand il la voulut tuer, la cigalle dit : Ne me tue point sans cause, car je ne te feray tort en chose que ce soit; mais seulement je rends un son plaisant de mes aisles deliées, donnant resjouyssance aux passants : tu ne trouveras donc rien en moy que le chant. Cecy dit, l'homme luy donna congé; et moy aussi, ô roy magnanime, je ne puis atteindre plus haut que tes pieds. Ne me tue point sans cause, car je ne peux faire dommage à autruy; mais de ce laid corps je parle franchement. Le roy oyant ainsi parler Æsope, non seulement s'esmerveilla, mais aussi en eut compassion et luy dit : Tu n'as pas ta vie sauve de par moy, mais par la divine Deïté; parquoy demande ce que tu voudras, et tu l'auras, et Æsope luy dit : Sire, fay appointement avec les Samiens. Ce que le roy luy accorda, et Æsope se jettant à ses pieds, le remercia très-humblement. Accordez, concordez, consentez, arrivez avec moy à l'accord, au consentement, à l'appointement, avec bons confreres et camarades

du college des Idées pleines de science aromatique, deïficque, mirlifique et plaisantifique, ainsi que le roy aux Contes d'Æsope et demeurons bons amis, et puis nous irons gaillardement, fringantement, doucement, risiblement, friponnement et gentiment, disans, chantans, sautans, *lœtantes ibimus*, aux pays d'amour, à Mandosse, à la taverne, au cabaret, à Gentilly, à Charongne, à Vaugirard, etc.

En promesse de bouche dit:
D'un homme de bien et escrit,
Ne se doit-on du tout fier,
Quand il ne veut ratifier
La parolle par luy produicte.

Valete et Plaudite.

ABRÉGÉ DE LA GÉNÉALOGIE

DU DOCTEUR ET CAPITAINE

BRUSCAMBILLE

ET SON PARENT ET BON AMY MISTANGUET

Sur ces parolles,
Gaudeant benè nati.

Enfans, la vantise ne sied pas bien aux enfans du Pilory, encore moins à ceux du Colisée, et de vice fust exempte la galante, gaillarde et belle et precieuse et glorieuse race des docteurs Bruscambille, et le sieur Mistanguet. Car bien qu'il y ayt des envieux qui se meslent de discourir de leur prosapie et cousinage trop mecquaniquement, si est-ce toutesfois que je leur monstreray, feray cognoistre, enseigneray et apprendray qu'ils prennent leur nez pour leurs fesses, sans le mescompte qu'ils mettent à la pure verité de leur haut et bouffonique lignage. Et il faut que vous vous fourriez en la cervelle que le docteur Bruscambille et le sieur Mistanguet sont issus de la haute puissance bouffonique, plaisante et raillarde race, et de la

celeste maison de Momus, dieu trop cogneu; mais d'autant que les escrivains ne tirent le cousinage et la parentelle de quelqu'un de plus haut que du grade des trysayeuls, *juxta illud*, quand les canes vont aux champs, la premiere va devant; c'est pour cela que je ne veux point de querelle contre personne, et je n'aime point le bruit si je ne le fais, et comme mon naturel est de gratifier et faire plaisir tant à mes parens comme Bruscambille, comme aux camarades et bons compagnons du temps qui court, en attendant que la sauce soit faicte, beuvons un coup, et *discite*, c'est-à-dire apprenez que ce venerable, ce preux, cet invincible, cet harmonieux, ce drosle, ce camarade, ce soldat, ce poltron, ce bouffon, ce cuisinier, ce gentilhomme, cet artisan, ce laboureur, ce docteur et ce grand et authentique porteur de lunettes, Bruscambille, m'est parent en troisiesme degré par traverse, ainsi qu'incontinent, *ades*, et tout à ceste heure je vous feray voir du pied et toucher du cul. Sachez donc que l'un et l'autre nous descendons de la maison de Momus, tirant, parlant ainsi, nostre arbalestre de loing. Les Satyres, les Dieux marins, comme Tritons et autres, les Faunes, les Sylvains, ceux d'en haut, ceux d'en bas, les Lares, les Penates et Cerbere, mesme avec Charon, sont nos majeurs et ancestres, sans leurs femmes: nous sommes donc les arrieres nepveux d'un escholier galant homme du temps de ces philosophes dont il est parlé en Ærastus, de ceux, dis-je, qui firent perdre, sous pretexte de trouver des tresors, les colomnes secretaires du royaume, et l'archier de

Rhodes, et cet escholier que je dis qui philosophant parmy ses Idées, trouva le moyen de faire tirer la fleche où estoit escrit: *Nolime tangere*, etc., fut nostre tritane, proprement nostre pere grand trois fois. Laissons là les philosophes à part, et laissons seulement cognoistre celluy-là petin d'esprit, quintessentié comme nous l'avons, et qui au travers des Idées trouva le moyen de faire cesser ce feu perpetuel d'admirable ingeniosité, où les pauvres se chaussoient. Merlin, qui descouvrit à un roy d'Angleterre la chaudière à sept goulots, et qui fit trancher la teste ou estrangler, je ne sçay lequel c'est des deux, à sept autres philosophes qui ne pouvoient asseurer en quinzaine de pouvoir donner raison au roy de son aveuglement, quand il sortoit de sa ville de Londres, pour aller à l'esbat ou ailleurs, fut nostre atane, c'est-à-dire ancestre et le grand pere du pere de mon grand pere grand, et le pere ou le grand pere de nostre grand pere, fut Galafron, magicien, qui voulut que la belle Angelique fist compagnie à son fils, afin que la beauté de son visage invitant les chevaliers à aymer, eust le pouvoir de les attirer à la jouste, et qu'en la fin par enchantement on les luy menast prisonniers. Cestuy-là fut fort ingenieux, et fit les estrons pointus. Pour faire aussi paroistre l'antique noblesse de nos ancestres, nous montrerons qu'Argail, homme d'espée, fut nostre bisayeul. C'est celuy-là, lequel arrivé au perron de Merlin, avoit faict tendre son pavillon, beau par excellence, dedans un vert pré, et là ayant envie de reposer, se mit à dormir, et où Angelique, d'au-

d'un baston à deux bouts, et comme un savetier de son alêne.

A raison donc que ce geant engendra Bruscambille, et est par consequent son pere, je veux mestre icy comme le compagnon s'accoustroit : ses armes ressembloient aux ongles d'un griffon; il avoit trois dards en une main, et un baston de l'autre; mais pour autant que cecy s'esloigne tant soit peu du fil de mon discours, je ne le veux faire plus long, excepté qu'il est à notter que ce geant avoit le membre naturel outre nature, une oreille de chasque costé, et un œil au milieu du front; la barbe ordinairement et le visage pleins de crasse; mais, au reste, spirituel et propre à regarder de loing sa proye. Il n'estoit pas de ces avaricieux qui perdent la force faute de manger, avec la santé; car il estoit si foible qu'un jour il jetta par terre, en faisant la rouë, plus de dix mille maisons d'une bonne ville, qui estoit bien à trente lieues de là, d'où vient que quand Bruscambille et moy faisons la rouë il fait fort dangereux se fier à nous, et une autre fois d'un morveau il rompit un mast de navire plus grand que Paris, ce petit village; et un autre jour, il feit de deux grands clochers deux besongnes admirables : de l'un il en feit un estuy à son baston, et de l'autre un sifflet à la mode de ceux qui vont et qui viennent au mont Saint-Michel; et un autre jour encore les Normands luy feirent present de quinze mille aulnes de toile de lin, dont il feit faire une douzaine de mouchoirs, car il faut noter qu'il ne portoit jamais de chemise, à raison qu'il estoit du pays des ramoneurs de cheminée, et ce pour l'appai-

ser, pour ce qu'il vouloit arracher tous les pommiers et poiriers un jour de caresme prenant; et jamais il n'a pu entrer dans Rome, d'où vient que n'ayant par consequent jamais pu estre bien catechisé, il n'a jamais voulu que Bruscambille, son fils, fust clerc d'eglise. Il tient un peu, vous m'entendez bien, d'où vient le pourquoy, qu'il arracha en despit le manteau du Capitole pour la pluspart. Il mangeoit des lyons, des ours, des tigres, des pantheres, des leopards, des cerfs, des sangliers et des griffons, d'où vient que Bruscambille est un peu larron et tient quasi de la nature de toutes sortes d'animaux et moy. Bref, on dit qu'il avoit accoustumé de

Sauter, dancer, faire des tours,
Et boire vin blanc et vermeil,
Et ne faire rien tous les jours
Que compter escus au soleil.

Or ce n'est pas tout : la sœur de Pacolet fut mere de Bruscambille, et si vous me demandez comment le geant et celle-cy furent ses parens, je vous responds qu'encore qu'ils ne soient eux et leur fils d'un mesme temps, qu'il est leur fils et eux ses parents, dont jamais on n'a sçeu le nom au vray, quoy qu'on en die, non pas qu'il soit franc fils de putain, mais comme à demy. Il faut donc sçavoir pour cela que Pacolet, ainsi qu'autresfois vous pouvez avoir leu, avoit un cheval de bois à qui il tournoit la cheville, et s'en alloit où il vouloit, comme depuis le Louvre jusques à Constantinople. Or un jour, comme Icare volant trop haut, portant en croupe avec luy sa

tre part, et auprès de luy mettant sa teste blonde sur l'herbe, se mit à sommeiller au-dessus du grand pin, où à costé d'une fontaine estoient quatre geants commis pour le garder; ce fut luy qui deffia à la jouste du roy Charlemagne tous les cavaliers. Quant à nostre pere grand, ce fut un nommé Belus, revenu de l'autre monde de l'an mil, etc. Et pour vous donner à entendre comment cela , il faut premierement mettre en sa caboche que Xerces, fils de Darius, après avoir faict fouyr et remuer quelque chose au sepulchre de nostre pere grand Belus, il y trouva une cruche de verre, dans laquelle nageoit en l'huyle sa carcasse, et ne la trouvant pas pleine, s'en fallant à dire environ une paulme de la main depuis le bord, et après avoir trouvé auprès de la cruche une petite colomne, en laquelle estoit escrit : que celuy qui ouvriroit le tombeau et ne rempliroit l'urne, seroit en danger d'avoir du pire. Ce qu'après avoir veu, Xerces demeura fort estonné, et y fit mettre de l'huyle bien viste; toutefois pour ce coup il ne se remplit pas, et jamais ne le peut-on faire jusques là, mesme que se voyant perdre son temps il quitta là tout, et le sepulchre refermé, s'en alla triste, lequel presage fut signe veritable et certain de grandes merveilles; et une colonne escrite predisant verité. Car Xerces reçeut un vilain affront et perdit une grande bataille contre les Myriades qui se mirent cinquante mille sur luy, d'où nostre grand pere Belus revint, estant sorti du tombeau pour s'y trouver, comme homme courageux, et de l'estonnement quil eut de Debris, vint passer

les Alpes, et demeura au mont de l'Esgabellette, sur le chemin de Rome, en Savoye, tirant au chemin le plus tortu, tirant du costé du lac de Geneve, d'où tous deux nous sommes sortis, encore que l'on dit que nous ayons chacun plus de vingt ou trente peres, et chacun une mere. Donc pour *breviter* et en racourcy, faire foy comment *et quomodo* nous sommes parens, Bruscambille et moy, et que sortis d'un si grand personnage il est impossible que la prophetie, la valeur, les sciences basses et hautes ne nous soient aussi familieres qu'une truelle à un masson, voicy et *ecce*, pour vistement cognoistre la verité et admirer l'estre de ce pere des droles Bruscambille, ce quil faut retenir. Donc entendez, retenez et fichez-vous en la memoire, qu'entre les autres monts qui sont aux Alpes, il y en a un qui s'appelle le mont de plomb d'où a pris son estre un grand geant qui mangeoit les hommes, et qui entre autres avalla tout crud le compagnon d'un hermite qui avoit la barbe blanche comme un cigne, et qui mesme voulut avaller Roland, le voyant enchaisné, tout en un morceau. La chapelle des Morfondus du mont Saint-Gothard est sa Spelonque. Tous les historiens du temps passé, present et futur, dient que ce fut le fils de Belus, grand pere de Bruscambille, qui s'estoit ainsi laissé croistre, pour venger l'affront de Xerces et de ceux de son pays ; d'où vient que parfois sans les livres, Bruscambille et moy, tirons l'espée *gaudeant benè nati*, et en usons comme un moulin de ses quatre aisles, comme un mercier

sœur, tomberent un peu de leur vol de fait, que croyant que la case du geant fust un bon logis, la pauvre Pacolet fut forcé de laisser entre les mains du mangeur d'hommes, le pere de Bruscambille, sa sœur, que le geant nourrit d'une herbe qui faisoit croistre au possible, en un an, ceux qui s'en frottoient le bout des ongles; c'est l'herbe du geant jusques à aujourd'huy environ comme du trefle à quatre; de fait que d'elle il eut Bruscambille, ce venerable et mirlifique docteur duquel on parle tant, qui a vescu quatre cens ans, dix-huit mois, sept jours, quatre heures et demie, un quart et trois minutes, en dormant avec un sphyrix sous les tavernettes où son pere l'avoit emmaillotté avec les feuilles des livres de la bibliothecque des sept sages de Grece, d'où vient que les bandes de ses maillots luy ont laissé des marques de toutes sortes de sciences sur les fesses, et porte des lunestes à l'impossible et à l'impareille, avec les yeux qu'il a plus penetrans qu'un loup cervier, ny qu'un chat qui va de nuict. Or, afin que je vous donne à entendre comme il m'est parent, laissant là ses vertus, vous sçavez, pour le bien ficher en la cervelle et au cabassin mal fourby, qu'Argail, ainsi que j'ay dit, fut nostre commun bisayeul, et par droict pontifical, et par droict civil; or on dit que le fils bastard d'Argail a esté un des freres de Maugis, qu'on ne nomme point, mais qui a esté; donc iceluy fut son oncle du costé paternel, et Pacolet son oncle du costé maternel. Sanguoy, c'est autre chose de luy que vous ne vous mettez en teste. Ce fils bastard de Maugis fut grand oncle du grand oncle de

Bruscambille, et ce grand oncle mon amy à moy, et pere de mon pere, et partant je suis à Bruscambille cousin sobrin, parlant latin, en bon françois cousin de loing et plus près qu'on ne pense, et d'autant que jamais nous n'eusmes de propres femmes, et que nostre race bien congneuë soit bastarde, en cela excusez-nous, *necessitas aliquando cogit ad turpia*, et quand je sangle Margoton ce n'est pas *propter luxuriam sed tantum ad purgandos renes*, toutefois je dis *semper*, et par tout.

Ut sit nox levis sit tibi cæna brevis.

Peur d'offenser les vertueux personnages qui sont sortis de nous deux, je veux faire mention de quatre ou cinq des plus notables : 1° Turlupin se peut vanter d'estre à nous, Jean Farine, Goguelu, Gueridon, le Philour son premier frere, et Robinette avec les enfans de Margoton, etc.; et quant à Pierre Du Puys et Mathurine, ils sont nos alliez, mais d'une autre branche, et pour autant que mon principal but est de faire paroistre icy luy et les siens plus que moy, me contentant d'avoir les peres qu'on me donne à la premiere page, je promets au premier loisir de deduire leurs vertus, avec les promesses de ceux de la race de Guarguille nostre allié, et deduiray, mais bien au long et crotesquement selon leurs humeurs, sa genealogie et les leurs à part, avec la mienne et celle de Bruscambille, par degrez et par personne, tant que vous pourrez dire la bouche ouverte, dans quelques jours le cul fermé, le nez levé, le bras dans la manche et les pieds dans vos pantoufles.

O bouteille pleine toute
De misteres, d'une oreille
Je t'escoute, ne differes.

Là dedans je feray voir comment, qui, quoy, pour qui, pour quoy, qu'est-ce, *quà quid ubi quibus auxiliis cur quo modo quando*, et pour ce que j'ay maintenant l'haleine courte et quand j'auray beu un doigt, je vous feray chier et pisser dans vos chausses de rire, tant qu'il faudra se deboutonner et serrer la bouche de peur qu'elle ne se deschire en rigollant, et je vous feray voir davantage quels ont esté ses ancestres, et comment ont passé leurs temps leurs trisayeulz avec atanes, ancestres, majeurs, grand pere, pere grand, grand mere, mere grand, et leur oncle du costé du pere, que les Grecs appellent *Patradelphos*, et leur oncle frere de leur mere, qu'ils appellent *Mitradelphos*, et ce qu'ils appellent l'un et l'autre meslé ensemble *Teios*, et quelles furent aussi leurs bisayeules de leurs batailles, et celles qui sont les plus proches du costé des femmes, où vous en remarquerez de bien fenduës et de bien mammeluës, comme celle que l'on dit en françois sœur de pere, en grec *Patradelphi*, et celle que les Latins appellent *Matertera*, c'est-à-dire la sœur de la mere, en grec *Mitradelphi;* j'en veux faire un livre entier, et de ce qu'ils appellent aussi meslé ensemble *Teia*, en un mot, coüillards, petits freres, camarades, et ceux et celles qui sont alliez et alliées de nos doctes, de nos lunatiques, de nos phantasques, des bons, braves, beaux, laids, camus, petits, grands, gros, larges, gras, estroicts, menus, maigres, tristes, plaisans, gaillards, fanfrelu-

chez, bien emparlez et ideïstes parens du premier, second, troisiesme, quatriesme, cinquiesme, siziesme et autres rangs, mesme de *servili cognatione*, comme les juristes; enfin en son rang et la mode de ses advocats, sçavans et bons latins, je vous feray trouver en leurs lignes et orbes ce qu'il appellent *tritanus tritania, infra trinespas trineptis ex transverso fratris sororisque ab nepos ab neptis et convenienter ab patrum, abamita idest, abavi frater et soror item propatui proamitæ, proamuculi, promatertercæ filius filia. Item consobrini consobrinæ id est qui gmæne ex fratribus vel sororibus patruelibus vel consobrinii vel aminitis progenerantur*, tant que vous pourrez dire, *filioli*, Mistanguet a appris et retenu, fait executer ce que nous enseigne de faire Caton, *Ita promissis valete infantes,* et que celuy qui oste aux chiens les abois

Avec l'herbe qui croist aux bois,
En leur frottant les rains et os,
Face à vous la beste a deux dos.

Valete, valete, iterum dico valete, valete, et plaudite.

Et gardez bien à force de crier vivat, de vous envoyer comme Euripide; et si d'aventure, lecteur, tu disois que j'en ay peu mis, attens davantage où je mettray suffisamment pour un livre, ainsi qu'il y en a assez icy pour un livret; c'est ce petit homme tant joly qui tousjours et tousjours rit, *arrige aures Pamphile*

Stultorum infinitus est numerus.

FIN.

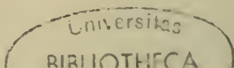

Universitas
BIBLIOTHECA

TABLE DES MATIÈRES

FIN DE LA TABLE



La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance

The Library
University of Ottawa
Date due



a39003 009587840b